



LA BONNE PAROLE

Sommaire

SEPTEMBRE 1927

Entre Nous

| | |
|---------------------------|---|
| La Rentrée. | <i>La Rédaction</i> |
| Dangers de la rue. | <i>Mme E. Brossard</i> |
| Protestation et réaction. | <i>Mme F.-X. Dupuy</i> |
| Relèvement de l'Enfance. | <i>Mme R. Dupuis</i> |
| Assistance Maternelle | <i>Mme H. Hamilton</i> <i>Mme J.-A.-A. Brodeur</i> |
| Historique. | |
| Monographie. | |
| Poésie: Voix de la Mer. | <i>M. Léo Pelland</i> |
| Bienfaits de la charité. | <i>Mlle S. Thibaudau</i> |
| L'Hôpital Ste Justine. | <i>Mme J.-P.-A. Gagnon</i> |



M. Gagnon

LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an
Union postale.....\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

443, Sherbrooke Est,

Heures de Bureau: 2 h. p.m. à 5 h. p.m.

Téléphone: Est 3154

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mmes At. David et P. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Gérin-Lajoie, prés.; Mme Alfred Thibaudeau, vice-prés.; Mme T. Bruneau, vice-prés.; Mlle G. Lemoyne, sec.; Mme G. Bélanger, ass.-sec.; Mlle M.-R. Boulais, trés.; Mme N. Sabourin, économ.; Mlle S. Renault, prés. Ad. Bonne Parole; Mme D.-N. Germain, vice-prés. Administration B. P.; Mme Art. Gibeault, sec. rédaction Bonne Parole; Mlle G. Des Isles, prés. Comité Visite des Hôpitaux; Mme Ed. Brossard; Mlle F. Phaneuf, prés. Comité Oeuvres Economiques; Mlle M. Auclair, sec.-gén. Comité Oeuvres Economiques; Mlle H. Lefebvre, Mme Duval, Mme Bouthillier, Mlle Bégin, Ass. Emp. de Bureau; Mme Léger, Mme J. Boissonnault.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Les dames patronnesses de œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

St-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères provinciales
Cercles de Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes-françaises.

Association des:

emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
emp. de manufactures et ses sections:

Ville Emard
Saint-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Foyer du Sacré-Cœur
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
S.-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA
FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles..

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisses de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau.

Comité des questions domestiques

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité central d'étude et d'action sociale

Comité des Oeuvres économiques

Comité de Rédaction de la Bonne Parole

Comité d'Administration de la Bonne Parole

Comité de la construction

Comité du service social

Comité de la visite des hôpitaux

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 443 Sherbrooke est.

ENTRE NOUS

LA RENTRÉE

Avec septembre, la Fédération Nationale reprend ses activités. Le repos des vacances aura stimulé toutes les énergies; et les bonnes volontés vont s'exercer avec ardeur pour assurer le succès et le progrès des œuvres en cours. Le programme de l'année qui commence est vaste et multiple; des champs nouveaux vont s'ouvrir où tous les dévouements, toutes les aptitudes et toutes les intelligences trouveront leur emploi fécond.

Le bureau central de renseignement sera inauguré au cours de ce mois. Le projet de la pension aux mères, celui du salaire des prisonniers, la poursuite de la mise en force de la loi des sièges, tout cela sera mis plus sérieusement que jamais à l'ordre du jour. Chaque section fédérée veut perfectionner son organisation, y apporter des additions ou des réformes et étendre son champ de travail. Il n'est pas jusqu'à la "**Bonne Parole**", qui fait des rêves bien légitimes: elle se dispose à augmenter sa diffusion, à s'assurer des sympathies, à porter plus loin, au cœur de la masse, le mot des initiatives féminines et la semence de charité intelligente qui est la caractéristique de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.

Nous ne croyons pas être trop optimistes ni audacieuses quand nous envisageons l'avenir avec confiance, et quand nous affirmons que toutes: ouvrières de la première heure, recrues moins anciennes, nouvelles venues et

adhésions futures se préparent à accomplir un labeur sérieux et persévérant et, plaise à Dieu, efficace.

Nous ne nous faisons certes pas illusion sur les difficultés qu'il faudra surmonter. Nous savons que bien des obstacles encore entraveront la route que nous nous sommes tracée. Nous pressentons des déboires et des déceptions; ce sont de ces choses que vient la joie profonde des victoires remportées et des buts largement atteints. Et puis, qu'importe? si notre vaillance ne s'en effraie pas, si nos convictions n'en sont pas ébranlées et si notre ardent espoir de vaincre nous donne la patience d'attendre et le courage de continuer le bon combat. Le passé nous est une garantie de l'avenir. Et nous gardons immuable la certitude que nous arriverons à accomplir, avec l'aide de Dieu, tout le bien que nous projetons, à soulager les misères physiques et morales vers lesquelles s'oriente la sollicitude de la Fédération, à poursuivre les revendications considérées bienfaisantes et raisonnables.

Mais, c'est pour obtenir ces consolants résultats que nous voulons rester unies, rendre commun l'effort et pratiquer sans défaillance, aussi bien que sans vaine et stérile ostentation, notre magnifique devise: "Vers la justice, par la charité."

LA REDACTION.

Travaux présentés à la séance des QUESTIONS FAMILIALES, lundi, le 16 mai.

(suite)

DANGERS DE LA RUE POUR L'ENFANCE

Depuis le passage chez nous du savant géographe français, M. Jean Bruhnes, pour être à la page, il faut nécessairement savoir parler géographie humaine.

Malheureusement, je n'ai pas eu l'avantage d'entendre ni de suivre les cours donnés par le grand maître géographe. Cependant, je pousse la témérité jusqu'à vouloir oser faire un humble tracé de géographie morale de notre ville. C'est, du reste, la part de collaboration que m'a assignée la distinguée présidente de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste dans ce congrès de femmes catholiques, en me demandant de dire un mot sur les dangers des rues pour l'enfance. Je n'ai nullement l'intention de vous faire un savant exposé de morale sociale, veuillez m'en croire; je laisse volontiers aux personnes autorisées, soit par leur mission, soit par leur science, cette tâche toute d'actualité et si éminemment

importante pour l'intérêt d'une race, tant au point de vue religieux qu'au point de vue social, économique et politique.

Je veux tout simplement signaler à votre attention le résultat de deux après-midi d'observation sérieuse des dangers moraux auxquels sont exposés les enfants, dans les rues de Montréal.

Afin d'être impartiale et exacte, j'ai tenu à faire moi-même un petit voyage d'exploration morale chez nous. Pour bien atteindre le but proposé, j'ai eu l'idée d'emprunter une âme étrangère, de la substituer à la mienne pour mieux juger. J'ai donc revêtu, disons une âme américaine; les américains voyagent beaucoup et alors, comme une véritable étrangère, j'ai voulu me renseigner sur ce qu'était au juste Montréal; et j'ai interrogé.

Qu'est-ce que Montréal dont on parle tant? La géographie m'a répondu: Montréal est la première ville du

Canada pour la population, l'industrie et le commerce. Elle est le centre vers lequel convergent les grandes lignes de navigation océanique, les lignes des Grands Lacs de l'Ontario et du lac Champlain. Ses quais s'étendent sur une longueur de plus de huit milles, 800 océaniques y entrent et en sortent chaque année. C'est le second port de l'Amérique après New-York. Montréal est aussi le centre d'où les voies ferrées rayonnent vers toutes les villes importantes du Canada et des Etats-Unis. Comme Montréal est une ville importante dans la géographie du monde entier!. Les montréalais le réalisent-ils bien?

Puis, comme il importe à tout homme, d'abord, d'avoir une religion avant que d'être une personnalité, soit dans le domaine de la littérature, soit dans celui des arts et dans celui non moins passionnant de la politique, j'ai demandé, — c'est l'étrangère qui parle, — : "Quelle religion prédomine dans Montréal?"

Toutes les cloches des églises, dans le chant triomphal de l'Angelus du midi, m'ont alors répété à l'infini : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Et mon âme a adoré et remercié, tandis que mes lèvres murmuraient instinctivement : religion du Christ — religion catholique.

En présence de cette réalité toute de beauté et si pénétrante, mon âme n'a plus eu la force de se faire âme étrangère plus longtemps et je suis vite redevenue moi-même, c'est-à-dire une âme montréalaise, canadienne, catholique. C'est elle, bien simplement, avec son cœur de maman chrétienne qui va vous faire part du vu et de l'entendu de nos rues.

Encore une fois, je ne ferai aucune analyse, je veux attirer simplement votre attention, c'est tout.

Quels sont donc les dangers moraux de la rue? Ce qui frappe d'abord le regard, — je parle toujours au point de vue moral, — ce qui frappe, vais-je le dire? inutile, tout le monde le voit, le constate et le déplore. Ce ne sont pas les affiches de cinémas, ce sont les affiches de l'immodestie païenne dont s'attifent le grand, le trop grand nombre des femmes et des jeunes filles de chez nous.

Mon Dieu! de ce que nombre de nos jeunes filles, oh! pas toutes heureusement, de ce que nombre de jeunes filles ont des airs provocateurs et effrontés; des attitudes et un laisser aller dans leur maintien et leur manière de se vêtir qui révolte franchement et le sens chrétien et le sens esthétique lui-même. Tant de déchéance de la pudeur chez la femme d'aujourd'hui serait-elle la caractéristique de l'état d'âme social actuel? Comme notre mentalité a baissé même depuis cinq ans!

J'assistais, durant la semaine de la Passion, à une représentation de la Passion; eh bien! le croiriez-vous, la plupart des jeunes filles qui assistaient au spectacle étaient plus ou moins bien vêtues; elles étaient sans manches et dans un débraillé inexplicable. C'était surtout des catholiques canadiennes-françaises. Je les ai entendues parler. Où allons-nous? Que devenons-nous?

Mais passons — des affiches vivantes — et regardons maintenant celles des vitrines de magasins. Ce sont,

au point de vue artistique, des mannequins dont l'horreur en laideur n'a d'égale que l'immodestie des modèles qu'ils exhibent, robes ou sous-vêtements.

Toutes les honnêtes gens, messieurs et jeunes gens du monde, jeunes garçons des collèges, sont unanimes à déclarer catégoriquement que les étalages des vitrines de quelques-uns de nos grands magasins sont trop suggestifs.

Que penser et que dire de la façon dont on habille les tout-petits, surtout nos toutes petites filles? Plus on va, moins elles sont vêtues. Dites-moi, comment pourra-t-on parler de la pudeur, le plus bel ornement de la femme à travers l'histoire, à ces fillettes quand on les aura habituées à toutes les audaces, à toutes les libertés jusqu'à l'âge de quatorze et quinze ans? Comment réussir alors à leur faire comprendre toute l'importance, pour une jeune fille honnête, d'être modestement vêtue. Ce problème vaut la peine d'être étudié, et nous n'avons pas le droit de nous en désintéresser comme femmes catholiques. C'est notre devoir de l'heure présente.

Voulez-vous maintenant vous arrêter, quelques instants seulement, devant les étalages des vitrines de certaines de nos librairies ou installations de journaux, magazines, etc.? Voulez-vous vous rendre compte par vous-mêmes? Regardez et jugez de la littérature de putréfaction que l'on tend et offre aux regards de nos enfants. Les titres des livres, les gravures attirent et retiennent leur attention, exaltent, flétrissent leur imagination et corrompent leur cœur. Qui donc a charge de veiller sur la moralité publique? Qui donc voit et surveille l'immigration de la littérature chez nous? Notre belle et chère ville de Montréal serait-elle en train de devenir l'entrepôt national de toutes les littératures corrompues des autres pays et dont ils ne veulent plus?

Attention! attention, peuple canadien! il est grandement temps qu'on surveille de plus près toutes les sortes d'immigration qui s'infiltreront chez nous; autrement où irons-nous? que deviendrons-nous?

Ils sont très nombreux les *dangers moraux* dans nos rues quand on veut se donner la peine de les chercher, de les trouver et de les analyser pour le plus grand bien de la société. Laissez-moi brièvement rappeler à votre attention les dangers que l'on attribue aux promenades en auto. On m'a raconté des choses navrantes à ce sujet. Mères chrétiennes, nous ne saurions trop surveiller nos enfants, jeunes gens et jeunes filles.

Il me semble que le grave problème du cinéma et des panneaux-réclames retient assez l'attention du public, depuis quelque temps, pour me dispenser de le faire. Du reste, les résolutions adoptées par la Fédération à ce sujet ont été catégoriques. Je les ai remises moi-même entre les mains de l'honorable Premier Ministre. Nous ne voulons pas de théâtre le dimanche; nous demandons la suppression des panneaux-réclames; et nous sommes contre le cinéma pour les enfants; c'est simple, mais c'est formel.

Un congrès social, c'est un peu comme une retraite religieuse, il nous faut faire un examen de notre conscience sociale, mettre le doigt sur les plaies, s'il s'en trouve, et ensuite, étudier et prendre les remèdes

et réactifs nécessaires pour les guérir, si nous voulons continuer notre vie nationale dans son ascension vers ses glorieuses destinées.

La peinture murale de nos grandes rues n'est pas aussi belle, aussi pure que notre âme de catholiques la voudrait contempler. Quelle en est la cause? A qui la faute? Certains étrangers qui ne respectent pas nos lois et ne se gênent nullement pour nous imposer leurs traditions n'y seraient-ils pas pour quelque chose?

Un dernier mot, une dernière observation. Il s'élève malheureusement parfois, dans certaines de nos rues, une plainte lugubre et vraiment cruelle à tout cœur sincèrement chrétien. Je veux parler des blasphèmes. Quelle honte pour une race d'origine si noble, si distinguée et si sincèrement catholique. Le chrétien blasphémant Dieu! L'Association si admirable des voyageurs de commerce, les nobles jeunes gens de l'A. C. J. C. ont commencé une campagne contre le blasphème qui donne déjà, paraît-il, de bons résultats. Que les mères canadiennes, à leur tour, se donnent donc le mot d'ordre: plus de jurons, plus de blasphèmes dans la bouche de nos petits garçons.

Les douze minutes assignées expirent, il nous faut cependant tirer quelques observations de notre petit voyage d'exploration morale.

En présence des dangers et des victimes qu'ils font logiquement tous les jours, que pensez-vous, de l'état de notre conscience sociale? N'a-t-elle pas quelques reproches à s'adresser? Fait-elle tout son devoir de citoyenne vraiment catholique? En un mot, vivons-nous notre Foi? Je dis nous, parce qu'il me semble que nous pourrions toutes réagir davantage pour endiguer le flot sans cesse grandissant de l'immoralité qui envahit Montréal et menace de nous conduire aux pires catastrophes.

Les 550 mille canadiens-français catholiques qui vivent à Montréal vivent-ils leur Foi? Non! non! s'ils la vivaient, ils agiraient, ils combattraient et assureraient la victoire du Christ sur le paganisme moderne qui nous étroit de toutes parts et menace d'engloutir notre race canadienne-française.

Voulez-vous que je vous donne une idée de la faiblesse de la foi religieuse des canadiens-français de la province de Québec. Un père jésuite missionnaire, qui fut aumônier des troupes françaises pendant la guerre, racontait que la parade le dimanche étant obligatoire, il était assez difficile de juger de la vitalité de la foi de son bataillon. Il résolut de s'en rendre compte. Il proposa au lieutenant de mettre la parade libre le dimanche suivant, par conséquent libres tous d'aller à la messe ou de n'y pas aller.

Combien pensez-vous, des 4,000 soldats qu'ils étaient environ, ont entendu la messe? 300 seulement sur 4,000. Et comme le Père Lacouture demandait à quelques-uns pourquoi ils n'avaient pas assisté à la messe. "Au Canada, vous y alliez bien?" — "Oui," répondirent-ils, "mais c'était pour faire plaisir à la bonne femme et aussi pour rencontrer les filles." La bonne femme! C'est de leur mère, de la trop bonne maman canadienne qu'ils parlaient d'une manière aussi irrespectueuse.

Vivons-nous notre Foi? Non, s'il faut en juger par les abus dont nous sommes les témoins oculaires et auriculaires; oui, si nous sommes témoins des nombreux fidèles qui entendent la sainte messe et communient quotidiennement.

Ils vivent leur Foi, tous ces beaux et chers petits canadiens qui, nombreux eux aussi, s'approchent de la table sainte dans toute la pureté de leur âme virginale.

Ce sont eux qui seront la moisson de l'Eglise de demain, pourvu que demain ne les trouve pas morts, morts par notre faute.

Vivons-nous notre Foi, quand nous laissons par faiblesse se propager le mal autour de nous? Vivons-nous notre Foi, nous, les mères chrétiennes, quand nous permettons à nos enfants de boire à la coupe de tous les poisons qui infestent et vicent notre siècle? livres mauvais, danses, modes diaboliques? L'heure est très grave; mères catholiques, arrêtons-nous, réfléchissons sérieusement avant de reprendre notre vie particulière, vie nationale.

Humbles filles de l'Eglise du Christ, les membres de la Fédération s'engagent à vivre la vraie vie chrétienne, elles s'engagent à suivre en tout les directions des autorités religieuses dans les graves problèmes qui agitent le monde actuel et qui ont ou auront leur répercussion au Canada. La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste se fera un primordial devoir de travailler de toute son âme à l'œuvre d'éducation religieuse et familiale de la femme canadienne de demain, qui assurera par son influence sociale la garde de nos foyers et la survivance glorieuse de notre race. A l'exemple de nos grand'mères qui ont fait éclore les grandes vertus nationales, la femme canadienne-française de demain sera la gardienne éclairée de l'idéal chrétien, du bonheur familial du Canada tout entier, pour la plus grande gloire de Dieu.

Mme ED. BROSSARD.

Fédération Nationale St-Jean Baptiste PENSION POUR DAMES

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 443 Sherbrooke est, coin St-André, peut recevoir quelques pensionnaires qui trouveront un grand confort dans ce local si attrayant pour toute canadienne-française. L'immeuble, situé dans une des plus belles localités de la ville, contient des pièces spacieuses. L'administration met à la disposition des pensionnaires une salle à manger, une buanderie et leur permet, quand elles le désirent, l'accès à la cuisine pour la préparation des aliments.

De plus le petit déjeuner est servi à volonté à celles qui le désirent.

PRIX:

Chambres de \$20., \$25., \$30., et \$35. par mois.

Usage du feu: de \$1. à \$3. par mois selon le nombre de repas.

Deux personnes dans une chambre paient 2 dollars supplémentaires sur le prix de la chambre pour les frais d'entretien.

Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de la maison, 443, Sherbrooke est.

Toute pension est strictement payable d'avance.

Téléphone: EST 3154.

443, Sherbrooke est.

Mouvement de protestation, de réaction contre les modes actuelles féminines, par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Lambert.

Après toutes les questions qui viennent d'être traitées avec tant de tact et d'émulation, je me sens bien confuse de vous exposer ces humbles pages. Je conviens, de ma part, d'une expérience bien faible; mais ce dont je puis vous assurer, c'est que j'apporte une volonté, un enthousiasme convaincu, à la question qu'il me faut traiter: "La mode actuelle féminine, ses ravages, nécessité de réagir, moyens à prendre." Loin de moi, l'idée de toute particularité, car c'est d'une manière générale qu'il me faut envisager les choses. On me pardonnera facilement si, dans ce travail, il n'est mention que de la femme-mère: c'est que je me suis dit que ce que l'on gagnerait chez les mères, on pouvait être assuré d'un gain double chez les jeunes filles: car l'influence, l'autorité de la mère sont deux facteurs puissants.

Donc, un grave problème se pose de nos jours. "Le prestige de la bienveillance et de l'esprit qu'elle exerçait hier, la femme d'aujourd'hui saura-t-elle le rétenir demain?" Un doute profond s'empare de nous, quand nous prêtons l'oreille aux réflexions sérieuses que des voix autorisées émettent sans cesse. Et ce qui serait plus triste, plus inquiétant, ce serait de faire la constatation des méfaits de la mode actuelle chez la femme, dans toutes les classes, dans toutes les villes, dans tous les pays. La mode, dit un auteur français, a des changements si souvent répétés, que ses fidèles sujets lui doivent consacrer un temps considérable. En s'imposant à la femme, la mode finit par lui enlever le sens intellectuel des choses de la vie et, ce qui est de pire outrage, le goût même des joies familiales.

"Souvenons-nous de nos mères. Elles avaient de leur maison une administration savante. Tout était bien conduit, parce qu'elles y mettaient leur cœur, leur âme. De la vie "d'intérieur" d'autrefois, surgissait naturellement le goût, le sens de la vie intérieure. Car ces deux vies sont contraires aux exigences de la mode. "Et", continue notre auteur, "qui dit mode, dit assurément sorties, exhibitions, vie extérieure." Et qu'il est triste de constater l'abdication que fait la femme de ses droits, de son influence, du respect qu'on lui gardait, cela parce qu'elle est devenue l'esclave d'une mode révoltante et folle. On entend quelquefois dire: "la femme retourne au paganisme". Tout d'abord, on croit à l'exagération de quelques cerveaux inquiets ou mal équilibrés. Cependant, que de vérités dans ces paroles. Car la femme moderne, la femme à la mode, fait de cette mode même, une idole qu'elle encense de son temps, de son orgueil, de sa santé et trop souvent de son honneur.

Dans la classe riche, on a moins à souffrir, car l'argent règle bien des questions. Mais dans la classe moyenne, la folie du luxe a fait de terribles ravages. Elle a même étouffé chez certaines femmes l'instinct maternel. Pour pouvoir se parer, se vêtir comme l'exige la mode,

on a vu des mères se dégrader dans les métiers les plus vils, les plus sordides, déshonorer leur famille et lui faire subir privations sur privations.

On fait la lutte aux affiches de cinéma, aux annonces grivoises, criardes, et je me demande pourquoi on laisserait circuler librement, par nos rues, dans nos villes, ces mannequins vivants qui propagent le mal par le scandale donné, lançant à toutes les passions, un appel sournois mais bien puissant. Que penser, que dire de ces femmes qui poussent la hardiesse jusqu'à pénétrer dans nos temples, à assister aux cérémonies du culte, à s'approcher des sacrements, de ces femmes, dis-je, qui par leurs toilettes indécentes, portent dans les âmes chrétiennes le mauvais exemple, la désolation, ajoutant à tout cela la profanation de choses si saintes et si sublimes?

Femmes de mon pays, nous toutes, canadiennes-françaises, héritières de traditions saines et fortes, d'une foi qui, sans s'altérer jamais, a subi l'épreuve du temps, de la lutte, nous, femmes chrétiennes, marchons de l'avant; livrons une guerre acharnée à tous ces préjugés de la mode actuelle féminine. Car, le mal venant de la femme, il appartient à la femme de réagir! Écoutons cette parole de St-Jérôme: "Il y a des âmes qui sont créées plus fortes afin que d'autres puissent s'y appuyer". Usons donc de charité chrétienne, de la salutaire et douce influence que Dieu a faite nôtre. Devenons apôtres. Et Dieu qui a mis dans le cœur de toute femme ces sentiments faits de piété, de pardon, de noblesse, ne manquera pas de nous aider. Que la foi au Christ, à sa sainte passion, nous reconforte et rende nos efforts fructueux. Et puis, souvenons-nous toujours, que toute âme est sœur de la nôtre, créée par le même Dieu, rachetée au prix du même Sang.

Un mot d'encouragement: je le dois: C'est que la situation n'est pas perdue. Car il est encore de ces femmes toutes à leur devoir et à leur mission. Et surtout, au sein même de notre belle Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, laquelle se forme de l'élite de la société canadienne française catholique, il serait difficile de trouver leur contraire. Et je crois, je suis certaine de me faire l'interprète de chacune en disant:

"Que nous, épouses, mères chrétiennes, pour répondre aux désirs de notre Mère la Sainte Eglise, et faire écho à la voix de nos pasteurs, nous protestons énergiquement contre la mode actuelle, ses exigences et ses folies. Nous promettons de faire tout en notre pouvoir pour faire disparaître de nos familles, ces toilettes indécentes et si peu dignes de nous. Il est un point sur lequel nous appuyons fortement et auquel nous promettons notre concours et notre influence. C'est que nous nous engageons formellement à ne paraître dans nos églises que convenablement et modestement vêtues. Et cela pour nous, pour nos filles que nous voulons garder bonnes et pures, pour la gloire de Dieu, l'honneur de la patrie, l'espoir de la race. Pour atteindre le but fixé, nous demandons qu'il se forme un comité de moralité dans lequel chaque section aurait un membre actif, qui déclancherait dans son milieu, un mouvement dans le sens indiqué.

J'ai grand plaisir à vous dire, que c'est de votre section même de Saint-Lambert, que ce mouvement de protestation, de réaction, a pris naissance, et cela est grandement dû à l'influence morale de notre dévoué curé, Monsieur Albert Lessard, aumônier de notre section.

Mgr, en terminant, qu'il me soit permis de vous dire un mot de remerciement pour la bienveillance toute paternelle avec laquelle vous avez accepté l'invitation de venir nous honorer de votre présence, stimulant ainsi notre zèle, notre énergie. Invitation que de la part de madame notre présidente générale, j'étais chargée de vous adresser, ce que je fis, n'en doutez pas, avec joie et confiance.

Et tout spécialement, Mgr, laissez-moi vous remercier, pour l'encouragement que vous avez bien voulu me donner en approuvant et bénissant l'humble travail que j'avais à présenter aujourd'hui.

MADAME F.-X. DUPUY,
Section paroissiale de Saint-Lambert.

— + —

LE RELEVEMENT DE L'ENFANCE COUPABLE

La question du relèvement de l'enfance coupable au sortir de la cour juvénile est peut-être le sujet le plus délicat et le plus difficile que nous ayons à traiter. Pourtant, devant les besoins et l'urgence de l'heure présente, il ne faut plus hésiter à tenter d'opposer une digue au flot envahisseur de l'inconduite, chez les jeunes filles. D'après les renseignements recueillis chez les religieuses du Bon Pasteur, 35 à 40 jeunes filles, toutes condamnées pour mauvaises mœurs, passent annuellement par leur maison de correction, d'où elles partent pour la plupart améliorées et même avec un ferme désir de demeurer dans la voie qu'elles ont recouvrée.

Mais nous sommes-nous demandé parfois ce qu'elles deviennent, ces enfants de treize à quinze ans, comme l'attestent les statistiques, quand après avoir accompli leur terme d'emprisonnement, elles quittent l'Institut du Bon Pasteur et sont de nouveau lancées dans le monde?

Avons-nous songé que, bien souvent sans famille et sans argent, elles sont des victimes toutes prêtes pour la récidive, viennent la lutte pour la vie trop âpre et la tentation trop pressante? Si, anxieusement, nous nous sommes posé ces questions, nous en avons tout de suite trouvé la réponse dans la fondation d'une œuvre nouvelle que nous souhaitons voir sous les auspices de la Fédération. C'est celle que l'on pourrait appeler: œuvre des Grandes sœurs ou des marraines. Elle veillerait à ce que chaque enfant, passant par la cour juvénile, soit surveillée et protégée au sortir de son internement. L'œuvre pourrait être formée d'un comité central et de comités paroissiaux. Dès lors, une jeune fille est-elle arrêtée, le comité central, averti par les autorités policières et après s'être enquis du lieu d'habitation, prévient immédiatement le comité paroissial intéressé qui s'occupe de trouver une marraine à l'inculpée.

Cette marraine, désormais l'ange visible de la coupable, la visitera quelquefois pendant la période de déten-

tion, afin de se familiariser avec elle, et en vue de sa protection future. Elle lui témoignera de l'intérêt quant à ses progrès, de la sympathie et cette confiance, si rarement accordée aux enfants déçues et dont elles manifestent un si grand besoin, la persuadant que sa faute ainsi expiée est pardonnée et oubliée, l'assurant qu'une vie toute nouvelle et régénérée va s'ouvrir devant elle avec les portes de la maison de correction.

Continuant sa mission d'ange de charité, la Grande Sœur fera une enquête minutieuse, en autant qu'elle le pourra et sans susciter d'hostilité de part et d'autre, sur l'identité véritable de sa filleule, — car même à cet âge, ces enfants savent déjà tromper sur ce point — sur l'habitation et le milieu dans lequel la petite a vécu; et munie de ces indices, elle jugera si cette dernière peut y retourner. Si non, elle s'occupera encore de la diriger ailleurs et de lui trouver une situation honnête.

Et c'est là, au sortir de prison, que la véritable mission de la marraine commence. Précisément, pendant la durée de l'internement, l'enfant est sous la direction des religieuses et n'a aucunement besoin de surveillance de la part de la marraine dont le rôle, alors, se bornera à gagner l'amitié et la confiance de sa protégée.

Le Comité Central, prolongeant son œuvre de préservation, pourrait réunir les pupilles de tous les comités, une ou deux fois l'an. Et si l'on donnait à ces réunions un caractère de fête, elles n'en paraîtraient que plus attrayantes et seraient, semble-t-il, régulièrement suivies. Toujours sous l'égide de l'indulgence et de la bonté, les jeunes filles, se sentant protégées et aimées, tout en s'amusant, pourraient recevoir, sans qu'ils leur paraissent trop austères, les sages conseils qui les aideraient à se maintenir dans le droit chemin. Ainsi l'œuvre des Grandes Sœurs perdrait-elle à peine de vue ces enfants qu'elles auront tenté d'arracher à la rechute qui les guettait. Mais cette œuvre, on le comprend, ne peut s'accomplir qu'avec la forte coopération d'âmes charitables et dévouées. Savoir vaincre ses répugnances et descendre jusqu'aux bas-fonds de la déchéance morale; pardonner et oublier la faute; savoir orienter les aspirations, les élans et l'intelligence; régénérer en quelque sorte le cœur de l'adolescente, la protéger contre les embûches renais-santes et toujours dressées sous ses pas et qui en feront une récidiviste, tout cela constitue les dispositions requises pour contribuer à la solution de ce grave et angoissant problème du relèvement moral de l'enfance coupable.

LES ETUDES PRESENTEES AU CONGRES

Il nous fait plaisir d'annoncer à toutes les personnes désireuses de se procurer les travaux du dernier Congrès de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, que toute la série de ces études, publiée dans *La Bonne Parole*, sera en vente au Secrétariat, moyennant la somme de \$0.50.

Pour traiter les maladies autant morales que physiques dont ces petites souffrent, j'en demande pardon à nos maîtres et amis de la faculté de médecine, il faut autre chose que l'hygiène.

Si je l'osais, j'ajouterais même, à l'adresse de nos dignes et respectés magistrats, qu'il faut autre chose qu'une sentence de juge. Il faut encore, pour panser ces plaies du cœur toujours plus lentes à guérir que celles du corps, un dévouement inlassable soutenu par un grand esprit chrétien et un sens profond de la charité. Pareil

dévouement peut-il se trouver ailleurs que dans un cœur de femme, surtout si elle apporte dans ce bien qu'elle veut accomplir l'oubli de soi, l'abnégation, l'indulgence et la bonté?

Rappelons-nous toujours que pour être pardonnées, il faut commencer par pardonner nous-mêmes afin de s'attirer la bénédiction et la grâce de Dieu. La grâce est un fruit de la croix et il n'y a que ceux qui atteignent le sommet de cet arbre qui peuvent le cueillir.

Madame ROSAIRE DUPUIS.

Séance des oeuvres de Charité, Mardi, le 17 mai

L'ASSISTANCE MATERNELLE

Son historique

Il est une œuvre, à Montréal, fondée depuis quinze ans, dont le noble but, révélant à tous le grand cœur de la fondatrice, sut s'attirer, avec la sympathie générale, le concours de nombreux dévouements. Cette œuvre a nom: l'Assistance maternelle.

Elle est venue à son heure, car dans une grande ville comme la nôtre, où existent des misères cachées inévitables et où les conditions de vie sont parfois bien difficiles, il fallait une œuvre destinée à soutenir la mère de famille, au moment si critique de la venue de l'enfant.

La place prépondérante de la mère au foyer familial, nul ne la contestera. "Une mère, écrivait jadis l'illustre évêque d'Orléans, monseigneur Dupanloup, une mère, c'est-à-dire cette faible et sublime créature, choisie par le plus merveilleux des privilèges et associée si intimement au Dieu du ciel pour porter dans son sein et nourrir de son lait des êtres mystérieux, destinés à posséder un jour ce Dieu Lui-même, dans la gloire de son éternité; une mère, c'est, dans sa grandeur, ce qu'il y a de plus vénérable, de plus généreux, de plus doux sur la terre."

Eh bien! c'est pour la mère destinée à une douleur expiatoire et sacrée alors qu'elle met son fils au monde, que se prodiguent toutes les sollicitudes de l'œuvre qui voudrait soulager ses souffrances et lui faire réaliser la grandeur de sa sublime mission.

Que fait l'Assistance maternelle pour les mères? Afin de mieux atteindre son but, l'action qu'exerce l'œuvre auprès de ses protégés est multiple; aussi faudra-t-il l'étudier dans ses diverses manifestations.

Fondée en mai 1912, par madame Henry Hamilton, incorporée en 1917, comme société charitable, sous l'autorité des articles 6896 et suivants des statuts refondus de 1909 de la province de Québec, l'Assistance maternelle a pour but de secourir les mères pauvres avant, au moment et après la naissance de leur enfant.

Dans son administration, l'œuvre se compose d'un comité général et de comités paroissiaux. Le comité général s'occupe des malades des paroisses où un comité local n'a pas été établi et son conseil, se composant de la présidente générale, de deux vice-présidentes, d'une trésorière, de trois secrétaires et de douze conseillères, a la haute direction de l'œuvre avec celle du dispensaire et de l'hôpital.

Les comités paroissiaux sont chargés du soin et de l'entretien de leurs malades qu'ils secourent souvent, de concert avec les conférences de la Saint-Vincent-de-Paul. Ils bénéficient, pour leurs protégées, des avantages du dispensaire et de l'hôpital. Tout en se modelant sur le comité général, ils conservent leur autonomie, élisant leurs dignitaires, et font rapport de leurs activités à la réunion annuelle de tous les comités de l'œuvre. Leur conseil se compose d'une présidente, de deux vice-présidentes, d'une secrétaire-trésorière et d'au moins trois conseillères. Ces comités sont établis dans les paroisses St-Louis-de-France, St-Jacques, St-Pierre, l'Immaculée-Conception, l'Enfant-Jésus, St-Georges, St-Arsène, La Nativité, St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Le Très-Saint-Nom-de-Jésus, Ste-Claire, Ste-Hélène, St-Charles, St-Joseph, St-Irénée, Ste-Cunégonde, St-Henri, Ste-Elizabeth-du-Portugal et Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Verdun.

Cinq conseillères du comité général sont particulièrement intéressées aux comités paroissiaux. Elles visitent ceux déjà existant et travaillent à en établir dans les autres paroisses de la ville.

Le comité de la visite aux accouchées, formé au sein du conseil général et se composant de quatre membres, a pour mission d'enquêter sur les soins donnés aux mères au cours de leur maladie.

Il reste à mentionner le comité des fêtes, établi par le conseil général pour diriger les diverses organisations destinées à procurer des fonds à l'Assistance Maternelle.

Le caractère spécifique de l'œuvre étant de secourir les *mères pauvres à leur domicile*, l'hospitalisation ne se faisant que dans les cas de nécessité urgente, au premier plan apparaît donc ce service, l'œuvre propre dite de l'Assistance maternelle.

Après une enquête minutieuse, mais faite dans un esprit de miséricordieuse charité, les mères reçoivent gratuitement les soins du médecin, de la garde-malade, les remèdes, la lingerie, la literie, la layette, les provisions, le lait et le chauffage. La règle prescrit l'obligation de les sustenter pendant les dix jours qui suivent la naissance de l'enfant, mais dans le plus grand nombre de cas, il est impossible de se conformer à ces seules exigences et alors, il faut nourrir la mère des mois entiers, avant et après sa maladie, surtout pendant la froide saison de l'hiver, alors que la misère devient plus cruelle et plus persistante.

En 1926, 929 mères ont été secourues et de ce nombre, 655 le furent par le comité général.

Permettez-moi de relever dans les dernières statistiques de ce comité les chiffres suivants: ont été distribuées au cours de l'année dernière 2,373 commandes de provisions et de combustible, 560 layettes et 192 literies.

Onze médecins, dont l'un chirurgien, choisis et rémunérés par le comité général, de concert avec leurs confrères attachés au service des dix-neuf comités paroissiaux, donnent aux malades leurs soins dévoués et éclairés.

Au comité général, ils sont secondés par trois gardes-malades, préposées au soin des mères et des bébés qu'elles visitent autant de fois qu'il est jugé nécessaire, dix visites au moins leur étant faites pendant la période de la maladie.

C'est surtout au cours de ces visites que les gardes et les dames de l'Assistance maternelle enseignent aux mères les premières notions d'hygiène et de puériculture, et qu'elles s'efforcent de leur démontrer l'importance et le devoir qu'il y a pour elles de nourrir elles-mêmes leurs enfants. Dans combien de cas ne doivent-elles pas leur apprendre les principes élémentaires de l'art culinaire, de la couture et du raccommodage. Avec l'aide du service social, l'Assistance maternelle essaiera de résoudre peu à peu ce problème important de l'enseignement aux mères, car s'il est bon de secourir la misère, combien préférable est-il de la prévenir ou de l'atténuer en mettant aux mains de la mère, de qui souvent dépend le bien-être de la famille, les armes nécessaires pour combattre les ennemis du bonheur familial.

Une heureuse initiative due au dévouement de garde Lagüe, directrice de l'hôpital, fut la rédaction d'un petit ouvrage intitulé "Conseils pratiques aux futures mères." Cet opuscule, contenant de sages avis marqués au coin d'une science certaine et expérimentée, est destiné à faire beaucoup de bien aux protégées de l'œuvre.

En février dernier, l'Assistance maternelle retenait les services d'une garde diplômée de l'école du service d'hygiène sociale. On lui confia la direction du service

extérieur de l'œuvre, les visites pré-natales et l'inoculation aux nouveaux-nés du sérum préventif contre la tuberculose. Aussi, depuis trois mois, tous les bébés soignés à la naissance par le comité général, avec l'approbation des médecins, furent immunisés contre cette maladie.

Avant de terminer son service auprès des mères, l'Assistance maternelle engage ses protégées à inscrire leurs bébés aux gouttes de lait paroissiales, à les y conduire régulièrement, confiant ainsi à des mains compétentes l'œuvre qu'elle avait commencée.

Pénétrant au sein des familles, les dames visiteuses découvrent souvent des besoins urgents d'ordre physique et moral, auxquels elles s'empressent de répondre. Enfants infirmes, malades ou insoumis, pères tuberculeux ou sans travail, mari brutal et ivrogne, et que d'autres misères encore apparaissent à leurs yeux! L'Assistance maternelle réclame alors pour ses protégées le service des diverses institutions charitables de notre ville et c'est à l'hôpital Ste-Justine, à l'Institut Bruchési, aux conférences de la St-Vincent-de-Paul, aux hôpitaux de Montréal, à la Cour juvénile, à la Société catholique de protection et de renseignements, à l'Assistance municipale et aux Cours de justice parfois qu'elle s'adresse pour remédier à leurs maux.

Une constatation intéressante pour qui s'occupe de l'avenir de notre race, c'est de remarquer l'amélioration notable qui se fait dans la constitution des enfants dont les mères sont traitées et suivies par l'œuvre depuis quelques années. A ces bébés rachitiques, d'un poids anormal à la naissance, ont succédé des enfants forts et vigoureux promettant aux pays un secours efficace.

Le dispensaire, situé au No. 118 de la rue Cherrier, est le complément nécessaire des activités de l'œuvre au domicile des mères pauvres. Là, deux fois la semaine, le mardi et le vendredi après-midi, les malades du comité général et des comités paroissiaux reçoivent gratuitement, avec la consultation médicale, les remèdes prescrits et les secours dont elles ont besoin.

Accueillies par les dames de l'Assistance maternelle, elles devinent bien vite la sympathie dont elles sont l'objet et versent dans l'âme de leurs bienfaitrices le trop plein de leur pauvre cœur meurtri. Ah! que de tristes confidences..... que de pénibles révélations de la part de ces femmes souffrantes et malheureuses.... Il n'y a souvent que les consolations de la foi qui puissent adoucir la rigueur de leurs maux et faire renaître en elles la force et le courage. En attendant la consultation médicale, les mères apprennent à confectionner une layette tout en écoutant une lecture sur l'hygiène et la saine alimentation. Au moment du départ, une collation leur est servie par de charitables jeunes filles du comité général.

En 1926, 2040 consultations ont été enrégistrées, 1,776 prescriptions ont été remplies et 3,867 remèdes ont été donnés. 2,662 personnes sont venues à la maison de l'œuvre pour demander du secours et des renseignements. Telles sont les dernières statistiques du service du dispensaire.

Il y a trois ans, l'Assistance maternelle ouvrait un petit hôpital dans sa maison de la rue Cherrrier, pour y recevoir les mères abandonnées, veuves ou sans gîte, ou encore pour y soigner les cas graves requérant des soins spéciaux qui ne peuvent être donnés dans de pauvres logis. 10 lits, répartis en deux salles, et une chambre sont à la disposition des mères du comité général et des comités paroissiaux.

Confiées au dévouement de la garde en chef, les malades reçoivent les soins éclairés des deux médecins et du chirurgien attachés à l'hôpital. L'année dernière, l'on yregistra 139 naissances et 167 mères y furent traitées avec un total de 2,866 jours d'hospitalisation.

Afin de procurer aux malades le réconfort moral et religieux dont elles ont tant besoin, monseigneur l'Archevêque, dont les sympathies sont acquises à l'œuvre, voulut bien lui donner un aumônier par les soins duquel les mères sont visitées régulièrement, les enfants sont baptisés et tous les quinze jours, la sainte communion est distribuée aux malades et au personnel de la maison.

Que de dévouements l'hôpital a suscités avec ses cas si intéressants! Dévouement des médecins et des gardes, dévouement des bienfaiteurs qui en ont assuré le fonctionnement, dévouement des dames et des jeunes filles heureuses de remplir à certains jours le rôle d'infirmière.

Mais aussi que de services il a rendus! Nombreuses ont été les mères qu'il a abritées en les retirant d'un profond désespoir, nombreuses ces autres mères disputées, arrachées aux étreintes de la mort et qu'il a conservées par ses soins à l'affection de leur famille. Petit hôpital bien humble, bien discret combien as-tu droit d'être fier de ton œuvre!

Pour fournir à ses protégées les vêtements nécessaires, l'Assistance maternelle met à contribution le dévouement d'un grand nombre de personnes qui en confectionnent à l'ouvrage de l'œuvre, ou dans les ateliers particuliers. En 1926, *le vestiaire* a reçu 11,517 morceaux de lingerie. *L'œuvre des bas*, fondée récemment, prête au comité général un généreux concours car plus de 500 paires de bas pour femmes et enfants furent confectionnées par ses soins et distribuées dans les pauvres familles au cours de l'hiver dernier.

Pour compléter sa mission auprès des mères, l'Assistance maternelle fondait, en 1924, un *service social* chargé de visiter et de secourir les familles pauvres qui lui sont signalées, avant et après le service propre de l'œuvre auprès des malades. Cette nouvelle association destinée à faire tant de bien a vu s'accroître le nombre de ses membres et a fourni de ses activités un rapport bien consolant.

Peut-être vous serait-il intéressant d'apprendre que l'année dernière, pour remplir toutes ses obligations, le comité général de l'Assistance maternelle a dépensé la somme de \$20,775.69. Ses recettes ayant été de \$20,809.24, il lui resta donc en banque une balance de \$33.55. Ses ressources proviennent des larges subsides du gouvernement provincial, de l'octroi de la cité, des contributions annuelles et des dons de généreux bienfaiteurs, et enfin des recettes des fêtes de charité organisées en sa faveur. Avec le nombre toujours croissant de ses obligations, l'œuvre devra faire appel à la charité publique qui, sans doute, comme par le passé, lui répondra généreusement.

L'importance d'une œuvre comme celle de l'Assistance maternelle n'est pas, il me semble, discutable. Œuvre sociale et patriotique, elle apporte à la famille un concours bienfaisant en travaillant à l'amélioration de ses conditions de vie. Elle inculque à la femme l'amour de son foyer et lui donne les premières notions d'enseignement ménager, la rendant ainsi plus apte à remplir sa mission. Sœur de la goutte de lait et œuvre prénatale, elle assure à l'enfant, en soignant la mère, une constitution robuste, combattant par là le fléau de la mortalité infantile.

Au point de vue religieux, ses effets moralisateurs ne sont pas moins importants, car elle s'applique à développer, au sein de la famille, la vertu de piété, la fidélité au devoir quotidien et l'obéissance parfaite aux enseignements de la morale chrétienne.

Telles sont en résumé les activités de l'Assistance maternelle qui veut agrandir son champ d'action et perfectionner de plus en plus les moyens mis à sa disposition pour faire le bien en réalisant sa devise :

Pour Dieu seul vers le pauvre.

Mme J.-A.-A. BRODEUR, secrétaire,

Assistance Maternelle.

Banque Provinciale du Canada

**Siège social : 7 et 9, Place d'Armes
MONTREAL**

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00

Capital payé et Su plus..... \$ 5,776,000.00

Actif total (au 30 nov. 1926)..... \$47,880,000.00

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

**131 SUCCURSALES DANS LES PROVINCES DE QUEBEC,
D'ONTARIO, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ILE DU
PRINCE-EDOUARD**

O riches! la Bonté universelle vous a fait son ministre; elle vous a délégué auprès de nos frères pour être l'économe de sa Providence. Gardez-vous de croire que vous n'avez de biens que pour les caprices de votre sensualité. Ne regardez pas comme étant à vous les biens que vous avez dans les mains. Pensez donc qu'après vous avoir donné quelques jouissances d'un moment, ils ne tarderont pas à vous échapper et que vous aurez à en rendre compte. — S. Basile.

L'ASSISTANCE MATERNELLE

Monographie

Après avoir constaté, de concert avec la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, la nécessité absolue de soumettre à l'Etat le projet de pension de la veuve indigente et surchargée d'enfants, nous croyons opportun de donner un petit exposé de ce que nous avons dû faire, dans notre œuvre.

— Un cas des plus pénibles nous fut signalé d'une mère de dix enfants, qui attendait son onzième, peu de temps après la mort de son mari. Nous avons trouvé cette femme dans un état de complet découragement et très malade. C'est alors que nous avons compris la nécessité de ce projet d'aide du gouvernement, quand la personne en question est digne, sous tous rapports, d'être secourue. Après enquête, nous avons pu constater que la pauvre femme qu'on nous recommandait, était admirable, tant dans ses fonctions de mère que dans celles d'épouse, ne flanchant pas avec son devoir, malgré tout ce qu'il pouvait en résulter de sombre pour l'avenir. Elle n'avait reculé devant aucun sacrifice ni les plus pénibles labeurs, sans calculer la somme d'énergie et de travail indispensable pour donner à ces petits êtres que le bon Dieu lui avait envoyés tous les soins requis par leur formation, tant du corps que de l'âme. A juste titre, cette noble femme a conquis toute notre sympathie. Nous lui avons procuré, dès la mort de son mari, à la naissance de son enfant et plusieurs mois après, tous les secours nécessaires. L'aide moral qu'elle reçut, en plus, de l'Assistance Maternelle, lui donna le courage de vivre et de continuer sa belle et lourde tâche de mère chrétienne.

Un pauvre tuberculeux, que nous avons fait transporter chez les Incurables, mourut un mois après la naissance de son quatrième enfant. Nous nous sommes chargées de la jeune veuve et des orphelins, payant le loyer, les provisions, les vêtements et tout ce qu'avait nécessité la venue en ce monde du pauvre petit être qui ne devait jamais connaître son père. Après plusieurs semaines de soins, elle fut en état de faire du blanchissage à la maison, ce qui devint son gagne-pain.

Une autre malheureuse perdit son mari avant que fut né son cinquième enfant. Comme elle était sans ressources et incapable de les garder tous, même en travaillant pour gagner leur vie, nous avons dû placer ses petits dans diverses maisons de charité, dispersant entièrement cette famille, brisant à jamais ce foyer et laissant cette jeune femme désespérée livrée à elle-même. Il est facile d'augurer ce qu'il advient souvent, dans ces tristes cas, et quelle source d'écueils c'est pour la mère que cet arrachement d'avec ses enfants, la conduisant trop fréquemment à méconnaître ce qu'il y a de plus sacré dans la femme: sa dignité et son respect d'elle-même. En effet, il n'est pas possible d'affronter une pire misère que celle de ces pauvres veuves, femmes de cœur pour-

tant et qui préfèrent le dur travail à la séparation d'avec leurs enfants. Quel courage les anime et comment pourrions-nous leur refuser notre aide et notre sympathie?....

Voilà pourquoi il faut, de toute force, obtenir les secours du gouvernement et démontrer, preuves en mains, l'avantage qu'il y a, pour l'une et pour les autres, de séparer le moins possible, la mère de ses enfants.

La Province d'Ontario, imitée en cela par plusieurs autres du Dominion, nous en donne l'exemple, en accordant à la mère veuve une somme de trente à quarante piastres par mois; de plus, un montant additionnel pour chaque enfant en bas de quinze ans. Ceci représente l'équivalent de ce que l'Etat paie pour chaque enfant, aux différentes maisons de charité.

Les institutions religieuses ne suffisent plus pour recevoir les nombreuses applications faites en faveur des orphelins. D'ailleurs, personne ne peut remplacer l'influence de la mère, pas plus que ses soins tout maternels, auprès de ses petits. Au point de vue moral, je le répète, il est de beaucoup préférable que la mère reste la gardienne du foyer déjà éprouvé par la perte de son chef naturel. Cela la sauvegarde elle-même et conserve l'esprit de famille aux enfants.

Nous avons une autre catégorie de mères dignes de pitié et d'encouragement: ce sont les femmes des prisonniers auxquelles nous portons une attention particulière, aussitôt que le mari est condamné à une peine quelconque. M. Séguin, gouverneur de la prison de Bordeaux, nous a déjà décerné l'hommage de sa considération en constatant le bien que fait l'Assistance Maternelle dans ces tristes étapes de la vie d'une future mère qui manque alors de tout appui. Et il y en a de ces pauvres malheureuses de différents âges qui se tordent de désespoir en face d'une misère noire et d'une détresse absolue! Alors, nous les réconfortons par la promesse de subvenir à leur existence, tant que ce sera nécessaire.

Je cite brièvement quelques cas, parmi bien d'autres. Une jeune femme, dans l'attente de son premier enfant, escomptait au moins quelques années de bonheur, quand le mari fut arrêté et condamné pour plusieurs mois. Elle eut le courage de se mettre à travailler; puis vint l'époque où elle fut tout-à-fait incapable de se pourvoir. Elle fut à nos charges quelques mois, puis admise à notre hôpital de la rue Chérier pour ses couches. Elle donna le jour à un pauvre petit être qui naquit vraiment sous de bien tristes auspices. Après un mois, la pitoyable mère dut nous quitter pour céder sa place à une autre aussi malheureuse qu'elle.

Encore une jeune femme dont le mari purgeait une sentence de quatorze mois et qui trainait sa vie avec quatre enfants et la perspective d'un cinquième. Elle mangea un pain arrosé de larmes amères sous le toit d'une belle-mère qui lui reprochait le gîte donné aux enfants de son fils. Le chagrin avait tellement miné cette infortunée que nous avons été obligées de la prendre à nos charges afin qu'elle passe son temps difficile dans le confort que nous avons pu lui donner. Nous avons obtenu du ministre de la justice, l'élargissement de son mari, lui sauvant trois mois de détention.

Une brave petite femme que nous avons secourue à son dernier enfant vient, un jour, nous confier son profond chagrin, lorsque son mari venait d'être arrêté pour parjure et mauvaises dettes. La pauvre enfant était totalement démoralisée avec trois petits et l'expectative du quatrième, dans cinq mois. Il a fallu lui porter un secours complet pendant toute cette période; nous avons tâché de remonter son courage en l'assurant qu'elle pouvait compter sur nous jusqu'à ce qu'elle pût accomplir quelque travail, en attendant la libération de son mari qui, jusque-là, nous assurait-elle, avait été un homme de devoir. Dès sa sortie de prison, lui-même vint se présenter chez moi: "Malgré mon indignité, madame", me dit-il, "je viens vous dire toute ma reconnaissance pour ce que l'Assistance Maternelle a fait pour ma famille. Du fond de ma cellule, j'ai prié Dieu de bénir les âmes charitables de cette Oeuvre qui se charge ainsi de secourir nos malheureuses femmes à nous, prisonniers, qui, après avoir donné la vie à notre enfant, lui faisons défaut à son arrivée dans le monde."

Nous soumettons donc ce projet dont il a déjà été fortement question, pour que le travail des prisonniers soit rémunéré et remis, tout ou en partie, aux mères ou aux femmes des incarcérés. Voilà ce qui mérite d'être mis à l'étude et sérieusement considéré par nos législateurs.

Dans notre siècle de progrès, que tout concorde au bien de la nation entière en améliorant, dans la mesure du possible, le sort de ceux que le malheur frappe. Surtout, protégeons la femme, ayons pitié de la mère dans des mesures raisonnables. En gardant sa dignité, elle demeurera intacte dans l'accomplissement de ses fonctions naturelles, se constituant, par le fait même, le pivot de la nation.

Madame HENRI HAMILTON,
Présidente de l'Assistance Maternelle.

FOYER

Notre-Dame du Bon-Conseil

5035, Delaroche, Tél. Bélair 3525

(pour dames et jeunes filles)

Chambre et pension: de \$5.50 à \$8.00 par semaine.
Chapelle dans la maison.

Bibliothèque, vérandas, salle de récréation, buanderie, machine à coudre à l'usage des pensionnaires.

Service de table individuel.

Eau courante dans chaque chambre.

L'honneur, comme ce suc précieux exprimé des fleurs, se forme de ce qu'il rencontre de plus exquis dans chaque vertu; et telle est sa délicatesse que la plus légère tache le ternit. — Blanchard.

Voix de la Mer

A Percé, juillet 1927.

A mon ami très cher,
J.-Robert Talbot.

I

*O mortel orgueilleux qu'un vain tourment dévore,
Regarde le Rocher, viens écouter la Mer....
Elle a la majesté du Dieu que l'on adore.
Dans sa sombre retraite Eole s'est enfui:
Le flot tranquille et pur où se baigne l'Aurore,
— Où l'azur et la nue, de leurs dixins pinceaux,
Pour le goéland las dessinent des berceaux, —
Egrène sa chanson sur la grève que dore
Le reflet matinal de l'agate qui luit.
La Mer est recueillie: écoute sa prière,
Prétentieux mortel dont la pensée altière
Se traîne au ras du sol, où l'orgueil l'a conduit.*

II

*O nain qui te crois grand, incline bas la tête
En face du géant qui se nomme la Mer.....
Du flot qui déferle le flot brise la crête;
La grande voix du large emplit l'immensité;
Cette étrange rumeur, sera-ce la tempête?...
Des vagues que balance et pousse l'aquilon
Le rythme harmonieux est celui du pilon
Sur une enclume immense, — inénarrable fête
De l'Art, animateur de céleste beauté.
De la Mer au travail écoute les cantiques
Et contemple, ô mortel, au fond des bleus portiques,
Le visage infini de la Divinité.*

Léo PELLAND.

Banque Canadienne Nationale

(BANQUE D'HOCHELAGA)

Siège social — Montréal.

Capital versé et réserve \$ 11,000,000
Actif total, plus de \$139,000,000

263 succursales au Canada, dont 219 dans la Prov. de Québec

Filiale en France.

Banque Canadienne Nationale (France)

14, rue Auber, Paris.

LES BIENFAITS DE LA CHARITÉ POUR CEUX QUI LA FONT

Mgr Gauthier disait ici-même, il y a quelques jours, qu'il tenait beaucoup à ce que des Comités d'Assistance Maternelle, etc., etc., fussent fondés dans les quartiers les plus riches de Montréal; et il ajoutait, pour répondre à l'objection toujours formulée: "mais à quoi bon, puisque ces paroisses n'ont pas de pauvres?" "ce sont les riches qui en ont besoin.... ce sont les riches qui ont besoin des pauvres et qui doivent voir la misère et la pauvreté de près...."

Nous avons vu et constaté maintes fois les résultats extraordinaires obtenus par les différents services sociaux de nos œuvres — le bien accompli chez les pauvres par les visites à domicile — et les mille façons dont les malheureux ont pu bénéficier des efforts que la charité faisait pour eux. Ce que nous avons oublié de constater, c'est le bien, peut-être *plus grand* encore, qu'a fait la pratique des œuvres à celles mêmes qui s'en occupaient.

En effet, les bienfaits de la charité pour ceux qui la font: — au point de vue moral, presque toutes les vertus s'acquièrent avec la pratique de la charité: oubli de soi, indulgence, douceur, patience.... patience envers les maux de la vie, et patience pour en attendre les biens.

Au point de vue matériel, voici quelle récompense, la charité apporte à ceux qui l'aiment.

Une dame du Cercle Social de l'Assistance Maternelle, qui, après avoir eu une nombreuse famille et une joyeuse maison avait peu à peu vu mourir ou s'éloigner tous les siens, me disait l'autre jour, que la visite des pauvres l'avait sauvée du désespoir. Quand elle sortait de la solitude de sa riche demeure, pour aller dans les pauvres logis où elle était accueillie avec tant de reconnaissance et tant de joie, elle ressentait un bonheur que depuis longtemps elle ne connaissait plus chez elle.

Cet exemple peut être multiplié à l'infini.... C'est pourquoi, non seulement pour la plus grande gloire de Dieu, non seulement par esprit social ou par patriotisme, non seulement par devoir et par charité — mais aussi par *attrait*, pour goûter la douceur de la reconnaissance et surtout le contraste entre les sorts — devons-nous faire du service social, et l'apprentissage de la charité.

Mais ce don de savoir secourir ne vient pas tout d'un coup et c'est pourquoi rien n'est plus utile pour les soi-disant heureux de la vie, que le contact immédiat avec les malheureux. Les grandes douleurs de l'existence sont *peut-être* les mêmes pour les uns et pour les autres; mais les petites peines de tous les jours sont bien différentes et les simples contrariétés aussi; rien ne rétablit les proportions véritables des choses comme une comparaison bien choisie. Et la dame riche désespérée de ne pas avoir l'auto qu'elle désirait, fera bien d'aller voir la pauvre femme qui se passe avec patience de lumière ou de charbon.

Mais cette disproportion même des conditions rendra peut-être les riches incapables d'aider les pauvres? Non. Le désir de la prévoyance et de la pitié, l'effort

d'une pensée protectrice et apitoyée, enfin leur jugement et leur cœur suppléeront à ce que l'expérience ne leur a pas donné: leur extrême volonté est de la partie.... Quels bienfaits n'en retireront-ils pas alors, et quelles vertus....! Nous le répétons encore, l'orgueil et surtout l'égoïsme survivent bien difficilement à la pratique de la charité.

Yves de Joannis, un jeune séminariste français mort à la guerre et qui s'était beaucoup occupé d'œuvres sociales, disait que l'un des apostolats les plus efficaces était celui de la "poignée de main". C'est-à-dire le contact d'égal à égal, amical, sympathique, avec les humbles..... et ce ne sont pas toujours ceux-ci, croyez-le bien, qui bénéficient le plus de ce rapprochement.

La grande tragédie sociale moderne n'est pas seulement la différence des classes; c'est leur incompréhension mutuelle; et quand les riches descendront plus souvent vers les pauvres, ceux-ci leur en voudront moins et les connaîtront mieux. C'est pourquoi l'œuvre sociale proprement dite, déjà si magnifiquement développée à Montréal en peu d'années, peut aider d'une façon surprenante un jeune pays à se développer et à grandir, en marge des troubles passagers comme des grandes révolutions. Et comme le disait le Père Sertillanges: "Dans l'*amitié sociale*, nous ne pouvons manquer de reconnaître un amour chrétien. Et toute vertu humaine, quand elle s'oriente vers l'honneur de Dieu, devient un acte de religion".

Mlle S. THIBAUDEAU,

Directrice du Service Social.

COMMENT L'HOPITAL STE JUSTINE SAUVE NOS ENFANTS

Parmi toutes les œuvres sociales, celle qui semble le plus solliciter le dévouement de la femme, se place en première ligne l'œuvre admirable de "LA MÈRE et de L'ENFANT".

L'Hôpital des Enfants, sous le nom de sa patronne, sainte Justine, accomplit chaque jour une tâche de dévouement et de patriotisme, car instruire la Mère de ses devoirs envers ses chers petits, soigner les enfants malades ou infirmes, leur apprendre que des femmes au cœur maternel se penchent avec amour sur leurs pauvres corps souffrants, quelle leçon sublime de sociologie vraiment chrétienne!

Qui ne se souvient des débuts si modestes de l'HOPITAL STE JUSTINE? Mais Dieu veillait et remplit la promesse de venir en aide à ceux qui donnent un verre d'eau à l'un de ses petits et la récompense est le magnifique édifice moderne qu'il possède.

Depuis dix ans, dans le but d'instruire la jeune fille du monde de ses devoirs futurs et lui apprendre à exercer la charité d'une manière à la fois utile et pratique, L'HOPITAL STE JUSTINE a fondé le service des infirmières bénévoles. Le stage en est fixé à trois ans; les jeunes filles se rendent chaque matin à l'Hôpital et à tour de rôle se divisent les différents services.

En médecine, elles assistent le médecin en tout et acquièrent ainsi une grande expérience.

En chirurgie, elles assistent d'abord comme secrétaires, puis plus expérimentées, elles font elles-mêmes les pansements et aident aux appareils plâtrés.

En oto-rhino-laryngologie, elles aident aux opérations.

Il en est ainsi pour les autres services d'ophtalmologie, dermatologie, odontologie et radiologie.

Des conférences de Puériculture et de soins Pré-Nataux leurs sont données. Elles prennent soin du dortoir, des petits opérés et dans ce dernier service, elles font preuve de courage et de douce charité en encourageant les pauvres mères désolées.

L'Administration de l'Hôpital, par un geste de généreux remerciement, donne un certificat de compétence aux Bénévoles qui ont fait leur stage complet.

En 1925, neuf Bénévoles reçurent ce certificat, en 1926, cinq, et le 30 mai prochain six autres le recevront.

Rien de plus touchant de voir le généreux enthousiasme de ces jeunes filles du monde qui sacrifient quelques heures du repos matinal pour venir faire l'aumône de leurs soins intelligents et de la grâce lumineuse de leur jeunesse et de leur sourire, et c'est en toute confiance que les bébés se réfugient dans les bras caressants de ces mamans de demain.

Au début, les bénévoles étaient au nombre de dix; elles sont maintenant cinquante-cinq.

Le travail du dispensaire se complète par celui du Service Social lui rend d'immenses services et, là aussi, la Bénévole joue un rôle important.

Comme rien n'est aussi éloquent qu'un rapport officiel, qu'il me soit permis ici de vous citer quelques extraits de celui de Mademoiselle Baril dont le dévouement et les capacités sont si hautement appréciés par l'Administration de l'Hôpital.

Le Service Social est un comité qui a été fondé dans le but de procurer des soins convenables, à domicile, aux enfants sortis des salles de l'Hôpital et à certains cas sous traitement au dispensaire.

Pour atteindre ce résultat, il visite ces enfants à domicile et s'en occupe au dispensaire.

Par les visites à domicile, il veille à ce que les traitements prescrits soient bien faits, les conseils suivis, surveille la convalescence, améliore autant que possible les conditions hygiéniques; quand il y a lieu, il supplée au manque de ressources des parents en donnant ou faisant donner aux enfants les secours nécessaires. Quand les conditions domestiques sont trop défavorables, il pourvoit à placer l'enfant dans un milieu plus convenable à son état. Une garde-malade attachée au service fait au besoin les pansements et les traitements à la maison.

Au dispensaire, le Service Social s'occupe des enfants non accompagnés et de ceux dont les parents négligent d'observer les prescriptions et les conseils du méde-

cin; il voit à ce que les parents aient bien compris les traitements prescrits, procure aux enfants les appareils et autres objets nécessaires que les parents ne peuvent leur donner, règle les difficultés ou les malentendus quelconques qui peuvent survenir. Il fait des enquêtes économiques dans le cas où le bureau d'enregistrement n'a pu obtenir de renseignements clairs d'après son questionnaire, afin d'empêcher autant que possible l'abus des soins gratuits du dispensaire.

Au cours de l'année 1926, 3,625 visites ont été faites; sur ce total, 3,278 visites ont été faites par les gardes-malades, 268 par les visiteuses bénévoles et 79 par la secrétaire.

Sur les 1,703 cas dirigés au Service Social, 853 ont été ainsi visités, 150 autres qui nous avaient été confiés pour être visités n'ont pas été trouvés et les 700 autres cas ont reçu des attentions au dispensaire ou ont été l'objet de différentes démarches du secrétariat.

Au cours de leurs visites, les gardes-malades ont fait 2104 pansements ou traitements.

Trente-deux visiteuses bénévoles ont visité des enfants sortis de l'hôpital guéris afin de nous mieux renseigner sur leurs conditions de convalescence ou pour faire des enquêtes économiques.

Outre les visites faites, le comité a écrit à 124 cas, soit de la campagne ou de la banlieue de Montréal pour avoir un rapport de leur état de santé, après leur sortie de l'hôpital.

Trente-sept cas ont répondu dont 34 se sont dits guéris. Plusieurs enfants qui devaient revenir au dispensaire en ont reçu avis par écrit pour le jour fixé.

Au cours de l'année, la secrétaire a fait différentes démarches à l'extérieur, enquêtes particulières ou recherches pour 79 cas et 87 enquêtes économiques. Sur les enquêtes économiques, 42 cas ont été jugés capables de payer tous les soins, 13 capables d'en payer une partie, 19 incapables de payer quoi que ce soit et 13 enquêtes n'ont pas donné de résultat.

Voilà, Monseigneur, Mesdames, ce qu'un groupe de femmes au cœur si généreux, aidées de médecins compétents, de dévouées religieuses, d'intelligentes gardes-malades et de la charité de tous, accomplit chaque jour; et nous espérons que, comme suprême récompense de tous ces efforts réunis, une race plus saine et plus forte continuera la tradition et que la Canadienne-Française donnera toujours le spectacle d'une "survie" qui fait l'admiration du monde entier.

Mme J.-P.-A. GAGNON, prés.,
Comité des Infirmières bénévoles de Ste-Justine.

Il faut toujours avoir dans la tête un coin ouvert et libre pour y donner une place aux opinions de ses amis et les y loger en passant. Il devient réellement insupportable de converser avec des êtres qui n'ont, dans le cerveau, que des cases où tout est pris et où rien d'extérieur ne peut entrer. Ayons le cœur et l'esprit hospitaliers.

J. Joubert.

Mlle Hedwige Lefebvre*Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.*Lingerie pour dames et enfants, ainsi
que broderie et divers ouvrages de
fantaisie.

375 Notre Dame ouest

près du Carré Chaboillez

TEL. CALUMET 9472

IMPRIMERIE ET RELIURE

DES

SOURDS-MUETS

7400, St-Laurent, - Montréal

ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUESTOutillage et installation des plus modernes, à votre
disposition.

Tél. Uptown 2187

Résidence: Tél. Uptown 1329

Joseph SawyerARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

407, rue Guy — Montréal.

Tél. EST 6400.

329, ONTARIO EST.

J.-B. Baillargeon

Camionnages

La plus grande organisation de transport.

Tél. MAin 1860

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —
Violon, Violoncelle, Piano,
Orgue, Chant et Solfège.
Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio.

719 ouest, rue Saint-Paul.

MONTREAL.

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

P. Poulin & Cie limitée

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.
36-39, Marché Bonsecours.

MAIN 7107

Téléphone: BELair 0104

G. - J. P A P I L L O N

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.181, ouest, ave. LAURIER,
près avenue du Parc.**Pourquoi 40.000.000?**40.000.000 de pains de Savon Cadum sont
vendus chaque année parce que le Savon
Cadum rigoureusement neutre adoucit
l'épiderme et parce qu'il dure deux fois plus
longtemps que d'autres savons, toute trace
d'humidité ayant été éliminée.

Agence exclusive pour le Canada:

ETABLISSEMENTS M. A. WOLLACKER, Ltée,
533 Rue Bonsecours, Montréal

Téls.: BELair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props.

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.

RIEN N'EGALE

LA FARINE RÉGALE

POUR LES PATISSERIES

LA CIE ST. LAWRENCE**FLOUR MILLS**

MONTREAL.

55ième Année

"Au Royaume du Tapis"Tapis — Linoleums — Rideaux
MAISON FILIATRAULT

1459-63, boul. St-Laurent. LANcaster 4970

W. L A L I B E R T E

Successeur de J.-A. Teasdale

Lits de Plumes et Oreillers, aussi Matelas
neufs. — Réparations de tous genres.Désinfection de Plume et Oreiller
par la vapeur.

1111, Visitation, Montréal. Cherrier 3272

À LOUER

Res, 1913 Blvd Gouin — Cal. 4792IM

Maison P. Lemieux

MARCHANDS DE MODES

Amherst 4105 - 885 Mont-Royal Est

3 succursales:
3793, Wellington - 1755, Notre-Dame O.
York 3569 West 25842564, St-Hubert
Cal. 2018

Téléphone: PLateau 5397

Heures de consultations: de 2 h. à 4 h. et
le soir; sur rendez-vous.**Dr Léon Gérin-Lajoie**Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard, Paris.Assistant à la clinique gynécologique de
l'hôpital Notre-Dame. — Membre cor-
respondant de la Société Anatomique de
Paris.

Spécialité: Maladies des femmes.

3482, avenue du Parc. Montréal.

Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.**Dupuis Frères**

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

Hudon-Hébert-Chaput LtéeIMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.

À LOUER

Mlle Limoges
506, Aird



L'EXAMEN DE VOS YEUX

Nous ne saurions trop insister sur son importance et sur la précision avec laquelle il doit être fait.

Consultez les optométristes de réputation reconnue.

CARRIERE & SÉNÉCAL

Opticiens-Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

207 est, rue Ste-Catherine

Tél: Lancaster 7070

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le gérant-général,

A.-P. LESPERANCE.

Bureau principal et seize succursales à Montréal

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

10, MT-ROYAL OUEST

MONTREAL.

PHARMACIES MARTINEAU

Angle St-Laurent et Mt-Royal — BELAIR 1741
Angle St-Laurent et St-Viateur — BELAIR 2306
Angle St-Denis et Marie-Anne — BELAIR 6157
Angle Bordeaux et Mt-Royal — BELAIR 2892

Rue St-Denis (en face de la rue Cherrier)

Tel. Est 1948.

C.-J GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, Ste-Catherine. Montréal.

LA SEULE ECOLE FRANCAISE DU GENRE EN AMERIQUE.



FONDEE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE QUEBEC.
AFFILIEE A L'UNIVERSITE DE MONTREAL.

COURS DU JOUR :

3 années d'études préparant aux licences en Sciences Commerciales et Comptables. Ces diplômes donnent droit d'admission aux associations d'experts-comptables.

COURS DU SOIR :

nombreux cours libres sur : Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et française, arithmétique, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, espagnol, italien, allemand, etc.

COURS PAR CORRESPONDANCE AUXQUELS ON PEUT S'INSCRIRE TOUTE L'ANNÉE :

Comptabilité théorique et pratique, supérieure, industrielle, financière, etc.
— Langue anglaise — English letter writing — Business English — Français commercial — Economie politique — Droit commercial.

Le soir et par correspondance. On admet les jeunes gens et les jeunes filles.

BOURSES DU GOUVERNEMENT POUR COURS DU JOUR ET DU SOIR

Découpez et adressez-nous le coupon ci-dessous

.....
ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES DE MONTREAL.

A. 110.

Coin Viger et St-Hubert,
MONTREAL.

.....
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part les renseignements sur vos cours:

() du jour.

() du soir.

() par correspondance.

Nom.....

Adresse.....

Tél.: BELAIR 4482

Neus annonçons à notre clientèle, et au public en général, que tout notre lait provient de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine, ce qui est une garantie d'un lait non-tuberculeux. Il est en plus parfaitement pasteurisé. C'est donc un lait absolument sain et de haute qualité.

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

4141 rue St-André

18 ouest, boul. St-Joseph Belair 0863

BOULANGERIE

Med. Paquette

Ingrédients de première qualité,
Cuisson soignée,

Prix modérés.

Spécialité: - - Pain Parisien

Pain Kneipp: - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie
canadienne-française.